

Chers amis, il est frappant de constater combien, en plein milieu de la Semaine Sainte, les lectures bibliques de la messe chrismale sont empreintes de joie. Surtout la première lecture du prophète Isaïe. On se croirait en plein temps de l'Avent ! Le texte est issu du troisième livre d'Isaïe datant de l'époque après l'exil. Beaucoup sont revenus de Babylone et essayent de construire un nouvel avenir avec ceux qui sont restés à Jérusalem. Les circonstances ne sont cependant pas favorables. Il y a beaucoup de pauvreté, peu de moyens, peu de perspectives. C'est précisément alors que raisonne une nouvelle pleine de joie : « *Le Seigneur Dieu m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles, consoler tous ceux qui sont en deuil, mettre le diadème sur leur tête de la cendre, l'huile de joie au lieu du deuil, un habit de fête au lieu d'un esprit abattu. Vous serez appelés 'Prêtres du Seigneur'; on vous dira 'Servants de notre Dieu'.* » Le prophète qui s'exprime ainsi voit bien la pauvreté et la situation sans issue, mais, dit-il, l'Esprit du Seigneur repose sur moi, pour annoncer à ces pauvres, oui justement à ceux-là, cette bonne nouvelle.

Bonne nouvelle, message plein de joie, évangile, c'est le mot utilisé ici. Lorsque des siècles plus tard, au début de sa vie publique, Jésus fait la lecture dans la synagogue de Nazareth, Il se reconnaît dans ces paroles et dans ce prophète. Paroles qui vont l'aider à discerner sa propre mission afin de savoir ce que Dieu, son Père, attend de Lui. Bonne nouvelle, « évangile » est l'expression qu'il reprend. Bien qu'ici aussi les circonstances ne soient pas non plus favorables. Le pays est occupé, tributaire du pouvoir romain. Du point de vue religieux, les cadres et les infrastructures sont toujours en place ; les sacrifices sont offerts et l'on veille au respect de la loi. Mais le cœur n'y est plus. Tout comme cela peut parfois arriver dans le mariage : après tant d'années des époux ont parfois trouvé un modus vivendi, une vie correcte et faire ce qui doit être fait, mais la flamme du début est depuis longtemps éteinte.

La flamme du début, c'est elle qui par Jésus doit être ranimée. « *L'Esprit du Seigneur Dieu est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction* ». Consacré et envoyé pour apporter la bonne nouvelle, précisément maintenant que plus rien n'est évident. Il m'a oint, non pour annoncer le jugement et la fin de tout, mais pour annoncer une année de grâce, de bienfaits, une année jubilaire. Pour dire à tous qu'ils sont connus et aimés de Dieu, sans conditions. Jésus est à ce point touché par ses paroles d'Isaïe, tellement concrètes et tellement personnelles, qu'il peut dire en toute vérité : « *aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre* ». Il sait que c'est maintenant sa mission, que son Père L'a, lui son Fils, appelé pour cela. Il est lui-même l'accomplissement des Écritures.

L'Esprit m'a oint. C'est ainsi en effet que nous appelons Jésus : celui qui a été oint, le Messie, le Christ. Depuis notre baptême, nous portons son nom : chrétiens, consacrés par l'onction. Comme dit l'Apocalypse : « *il a fait de nous un royaume de prêtres pour son Dieu et Père* » Nous sommes du Christ et nous lui appartenons. Nous n'avons pas d'autre mission que la sienne : annoncer l'Évangile, la bonne nouvelle de l'amour de Dieu pour nous les hommes et pour toute l'humanité. Tout à l'heure, nous allons consacrer le Saint-Chrême avec lequel les catéchumènes seront oints et deviennent chrétiens ; le Saint-Chrême également employé pour l'ordination d'un évêque et d'un prêtre. Nous bénirons aussi les huiles pour les catéchumènes et les malades. Tous nous sommes appelés, chacun à notre place, à

construire toute la communauté. Et vous les prêtres au service de la communauté. Puisse donc le Saint-Chrême être le signe de notre vocation commune : être chrétien. Nous devons nous soutenir et nous aider mutuellement pour y parvenir. C'est vrai, nous nous occupons aussi évidemment des nécessaires réformes de structures. Les temps ont changé et nous devons le reconnaître en toute simplicité et vérité. Mais ce ne peut être une tentative de maintenir tout en place. Gardons avant tout l'espoir d'un nouveau souffle et prions afin de retrouver la flamme du début, l'Esprit qui nous a consacrés afin d'annoncer la bonne nouvelle.

Le 13 mars dernier, il y avait cinq ans que le Pape François commençait son pontificat. En lui revit l'élan que l'Eglise a connu lorsque le Pape Jean XXIII convoqua le deuxième Concile du Vatican. Le Pape François nous met en garde contre une Eglise qui ne s'occupe que d'elle-même et qui s'oppose au monde. Il nous renvoie à « l'année de bienfaits » dont parle Isaïe et qui exprime tellement bien le cœur de l'Evangile. C'est pour cela que nous avons été consacrés par l'Esprit. Ouverture et renouveau, en effet. Mais pas à bon compte ou de façon superficielle. N'essayons pas d'inverser le mouvement par quelques adaptations. Il n'y a pas de retour en arrière. Nous devons accepter notre temps et dans des conditions qui ne sont plus celles d'hier, être fidèles à notre vocation d'Eglise et de chrétiens. Le temps qui est le nôtre, est le temps qui nous est donné. Oui, c'est un temps de grâce. Nous ne devons pas nous élever au-dessus des autres mais être infiniment reconnaissants d'avoir appris à connaître l'Evangile. Prions alors ce soir, pour nous-mêmes, pour les communautés que vous représentez, pour les prêtres qui y sont consacrés de manière particulière, pour les diacres et tous les collaborateurs en pastorale, pour le Vicariat, pour le nouvel évêque auxiliaire pour le Brabant Flamand que nous attendons, et pour toute l'Eglise de notre diocèse. Priez aussi pour nous vos évêques. Que la Parole du prophète Isaïe, proclamée jadis par Jésus dans la synagogue de Nazareth, puisse aussi s'accomplir chez nous aujourd'hui.